

TREMBLAY, Martine, *Le mariage dans la vallée du Haut-Richelieu au XX^e siècle. Rituauté et distinction sociale* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2001), 294 p.

Diane Gervais

Volume 55, numéro 3, hiver 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010431ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010431ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gervais, D. (2002). Compte rendu de [TREMBLAY, Martine, *Le mariage dans la vallée du Haut-Richelieu au XX^e siècle. Rituauté et distinction sociale* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2001), 294 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55(3), 466–469. <https://doi.org/10.7202/010431ar>

chapitres sont écrits en un vrai style universitaire, dogmatiquement structurés, truffés de tableaux, de références ou de (nombreuses) notes infra-paginales, d'autres sont beaucoup plus anecdotiques. Le volume, qui ne contient aucune bibliographie (!), semble osciller entre l'académisme et l'approche « grand public », sans que l'on sache trop à qui il s'adresse vraiment. Il est parfois étonnant de lire des envolées apologétiques quelque peu déroutantes : ce livre « décrivant l'aventure d'un noyau de chrétiens évangéliques pionniers, bravant l'inconnu, on y découvre la description de certaines angoisses, de joies et de diverses formes de persécutions ». Certains passages de la dernière partie manquent nettement de rigueur et de retenue : « En cédant à ce dieu (hédonisme), nous devenons semblables aux nations qui nous entourent, vivant sans Dieu et sans espérance. » On ne s'attendrait pas à ce langage dans un livre de référence.

Enfin, la sensibilité d'un protestant d'une autre souche regrette qu'il n'y soit question que du courant évangélique — qui n'est pas la seule dénomination protestante au Québec, ni même la plus ancienne — et aurait certes apprécié que ne soient pas laissées de côté, comme si elles n'existaient pas, les Églises unie, presbytérienne, luthérienne, anglicane...

DAVID FINES
Aujourd'hui Credo

TREMBLAY, Martine, *Le mariage dans la vallée du Haut-Richelieu au XX^e siècle. Ritualité et distinction sociale* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2001), 294 p.

L'ouvrage de Martine Tremblay est l'une des premières monographies issues du projet comparatif sur les *dynamiques culturelles interrégionales* dirigé par Gérard Bouchard. Il constitue un bel exemple d'une étude fondée quasi exclusivement sur des témoignages oraux analysés dans une perspective résolument structurale. La méthodologie et les instruments d'enquête et d'analyse ont été élaborés et mis à l'épreuve par l'équipe du projet (R. Hardy, J. Gauthier, M. Tremblay, A.-M. Desdouits, G. Bouchard).

Suivant le schéma classique d'une thèse de doctorat, le livre s'ouvre sur une définition intéressante des concepts de *culture* et de *rituel*, suivie de la présentation de l'approche méthodologique et d'un survol, fort bien fait, de l'histoire économique de la région montrant son dynamisme économique et le caractère mouvant de sa population. En deuxième partie sont présentés les résultats de l'enquête de terrain, qui montrent que les pratiques actuelles de la formation des couples demeurent très ritualisées,

contrairement à ce qu'on aurait pu penser à la suite de l'actuelle diffusion de l'union de fait.

Le rituel est défini comme un ensemble de gestes faits par les individus dans certaines circonstances, s'inspirant ou s'éloignant d'une norme, car, s'il est prescriptif, il n'oblige pas. Interface entre l'individu et la société, il réactualise la cohésion sociale et, par son dynamisme, révèle le changement culturel.

Ce n'est pas tant la signification des rituels de mariage dans la vallée du Haut-Richelieu qui intéresse l'auteure que la question de leur diffusion dans le temps et dans l'espace social. L'auteure postule que la variabilité des rituels est fonction de l'époque considérée, des conditions de vie et de la différenciation sociale (p. 9-15).

Les rites sont divisés en segments traités séparément, dans leur aspect formel, comme des données « tangibles » quantifiables. La perception des témoins ou la signification qu'ils donnent à leurs pratiques n'est pas prise en compte. Dans cette perspective, le sens doit émerger de la restitution des séquences rituelles dans leur totalité (p. 19-27).

Soixante-cinq témoins ont été interrogés, ce qui représente un travail énorme (la recherche d'informateurs étant une tâche ardue et hasardeuse), mais s'avère insuffisant pour certaines analyses, en particulier celles de la différenciation sociale, ce que l'auteure reconnaît tout en estimant que son échantillon suffit à laisser voir les tendances (p. 230). Les témoins se partagent en deux groupes (35 couples mariés entre 1920 et 1940 et 30 mariés entre 1980 et 1995), eux-mêmes partagés selon le milieu de vie (ville / campagne) ou selon trois catégories socioprofessionnelles (agriculteurs, travailleurs manuels et travailleurs non manuels).

On peut s'interroger sur le choix de deux cohortes aussi éloignées dans le temps. La mémoire humaine étant ce qu'elle est, la reconstitution d'événements très lointains ne donnera pas des résultats comparables à celle d'événements proches. Il en résulte des descriptions plus détaillées et plus fines pour la période récente qui rendent fragiles certaines conclusions quant à une plus grande ritualisation dans cette dernière période (ex. p. 84-88 : rite de la grande demande). Un autre biais dont l'auteure doit tenir compte est la forte représentation, dans le premier groupe, de témoins mariés pendant la Crise (26 témoins sur 35). Les coutumes de gaspillage (dans le festin, les décors, les musiciens, la robe blanche qu'on ne porte qu'une fois), largement répandues dans les mariages récents ne peuvent, cela va de soi, se retrouver avec la même fréquence dans le premier groupe. En dépit de ces réserves, l'ensemble est d'un intérêt indéniable.

Les analyses sont fines, évitent souvent les écueils et la restitution, par le menu détail, des coutumes rituelles du mariage étonne par sa complexité.

Les résultats de l'enquête sont présentés suivant un découpage des rituels en séquences qui font chacune l'objet d'un chapitre : les fréquentations, les préparatifs, la veille et le matin du mariage, la cérémonie religieuse, la fête, après la fête.

L'ensemble est difficile à résumer. Le chapitre le plus intéressant est celui qui traite de la cérémonie religieuse, car l'auteure y introduit d'autres sources qui situent l'évolution du rituel dans le contexte historique du développement de la liturgie dans l'Église.

L'auteure s'intéresse à l'encadrement imposé par l'Église (paroisse du mariage, heure, jour, etc.), aux rites de la distinction (classes de mariage, décors, vêtements, etc.) ainsi qu'à l'accomplissement des rites. On apprend par exemple qu'au début du siècle, le rite d'entrée à l'église exprimait « le relâchement des rapports avec la famille d'origine et la consolidation d'une nouvelle entité ». C'est attesté notamment dans le fait que les mariés entraient chacun à leur tour aux bras de leur père, mais ressortaient ensemble, unis. La cérémonie religieuse accordait alors peu de place aux mariés, son efficacité symbolique résultait essentiellement des gestes et paroles de l'officiant. L'économie des mots, des gestes, la simplicité du décor et de la tenue des mariés, conféraient à la cérémonie d'antan gravité et solennité. Il était possible toutefois, si on en avait les moyens, de donner plus d'éclat au rituel par les classes de cérémonies et les grilles tarifaires aujourd'hui tombées en désuétude. Tout se monnayait : l'heure, l'éclairage, les cierges, l'usage de la grande porte, etc., ce qui amène l'auteure à conclure que l'Église, renforcée par la surenchère des couples eux-mêmes, a contribué à faire du mariage un rite de la distinction sociale (p. 146).

La nouvelle liturgie issue du Concile Vatican II tendit à rapprocher l'Église des fidèles, à simplifier la cérémonie et à favoriser la compréhension du rituel par les participants. Les mariés deviennent eux-mêmes les ministres de leur sacrement. Ils se parent d'habits cérémoniels : robe blanche — qui ne serait pas associée à la pureté —, voile, fleurs, costume sophistiqué du marié. Les musiciens, les pièces de musique, les décors sont choi-

1. En 1864, Reid, probablement dépressif, détruisit 32 volumes de son journal, lxxxiv-lxxxv.

2. J. I. Little, dir., *The Child Letters : Public and Private Life in a Canadian Merchant-Politician Family : 1841-1845* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1995) et J. I. Little, dir., *Love Strong As Death : Lucy Peel's Canadian Journal, 1833-1836* (Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 2001).

sis par les mariés eux-mêmes. La famille entière est mise à contribution pour servir la messe, faire des lectures, etc. Les photographes sont autorisés dans l'église. Tout cela contribua à accentuer l'aspect spectacle de la cérémonie qui devient « quasi féérique ».

L'enquête montre la fluidité des échanges entre les groupes, la fierté des ruraux à adopter des usages urbains tels que le *shower*, l'enterrement du célibat et les fiançailles, entraînant progressivement la disparition de l'ancienne distinction ville-campagne.

Fait intéressant : la progression de l'autonomie du couple à travers le siècle est curieusement compensée sur le plan rituel. De nos jours, on le sait, les jeunes qui décident de se marier vivent souvent en concubinage. Leur autonomie étant déjà affirmée, ils doivent rétablir fictivement l'autorité parentale. En atteste la persistance de la demande formelle de la main de la mariée — plus ritualisée qu'autrefois —, ainsi que le retour des concubins sous le toit parental la veille du mariage et la bénédiction du père avant le départ pour l'église. Comme autrefois, les rituels du mariage mettent en scène la rupture avec la famille d'origine et la fondation d'une nouvelle famille et manifestent l'accord avec la vision catholique de la famille, mais de manière excessivement ostentatoire.

En dépit des quelques réserves mentionnées, l'ensemble constitue un travail intéressant par l'avenue méthodologique qu'il explore, par ses descriptions des pratiques rituelles et par sa réflexion sur leur sens dans la société d'aujourd'hui.

DIANE GERVAIS
Département d'histoire
Université Concordia